

Études littéraires africaines

CARRUGGI (Noëlle), dir., *Maryse Condé. Rébellion et transgressions*. Paris : Karthala, 2010, 232 p. – ISBN 978- 2- 8111-0362- 0



Arsène Magnima-Kakassa

Numéro 30, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027355ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Magnima-Kakassa, A. (2010). Compte rendu de [CARRUGGI (Noëlle), dir., *Maryse Condé. Rébellion et transgressions*. Paris : Karthala, 2010, 232 p. – ISBN 978- 2- 8111- 0362- 0]. *Études littéraires africaines*, (30), 114–116.
<https://doi.org/10.7202/1027355ar>

qu'ils donnent à tel ou tel aspect de leurs romans (intrigue, personnages, symbolique, etc.), de leurs techniques d'écriture ou encore à propos de leurs réactions face à la réception de leur œuvre par le public ou la critique. La dynamique de l'entretien est d'autant plus riche que, comme le souligne É. Brezault dans son introduction, les réponses des écrivains interrogés, voire remettent en cause, « [s]es idées reçues, [s]es représentations ou [s]es repères critiques » (p. 15-16).

Par ailleurs, au-delà des questions précises permettant une meilleure compréhension des œuvres, les propos portent également sur des problèmes plus généraux qui reviennent régulièrement d'un entretien à l'autre. Ainsi, plusieurs des auteurs ayant participé au projet « Rwanda, écrire par devoir de mémoire », le génocide est souvent évoqué, dans ses dimensions historique et politique, mais aussi, bien sûr, d'un point de vue littéraire, les écrivains abordant les difficultés qu'ils ont rencontrées et les choix d'écriture divers qu'ils ont été amenés à faire. Dans le même ordre d'idées, ils sont également invités à se prononcer sur des questions telles que le devoir de mémoire, le rapport à l'histoire, l'engagement et le rôle, voire le pouvoir de l'écrivain. On sent enfin toute l'influence des études postcoloniales dans le questionnement récurrent autour des thèmes de l'exil, de l'identité, du rapport à l'Europe et à la langue française, ou encore autour de la notion de « littérature-monde ». Ces questions générales renforcent l'intérêt de l'ouvrage, d'autant plus qu'É. Brezault soumet parfois à tel écrivain la réflexion exprimée par tel autre. Chaque entretien n'est plus alors une unité isolée, mais un élément d'un ensemble où les idées se répondent, se complètent, s'affrontent, offrant ainsi un bel aperçu des différentes tendances et prises de position qui caractérisent la littérature africaine francophone en ce début de XXI^e siècle.

■ Florence PARAVY

CARRUGGI (NOËLLE), DIR., *MARYSE CONDE. REBELLION ET TRANSGRESSIONS*. PARIS : KARTHALA, 2010, 232 p. - ISBN 978- 2- 8111-0362- 0.

L'œuvre romanesque de Maryse Condé ne cesse de surprendre par son style contestataire et provocateur, montrant l'envers des idéologies et les zones d'ombre de l'histoire, des sociétés et de la nature humaine. En remettant en cause dogmes et conventions, elle laisse parfois les lecteurs en face de questions troublantes qu'elle laisse sans solutions. Les

douze articles de ce volume abordent des thèmes différents, mais ils éclairent sous un angle particulier la même dimension transgressive des multiples formes de ces rébellions.

Le statut de la femme et de sa prise de parole fait l'objet de plusieurs contributions : « Paroles de femmes, paroles de transgression » (p. 99-115) de Leah Tolbert Lyons, « Léocadie Timothée ou les transgressions discrètes d'une institutrice célibataire » (p. 117-130) de Mireille Sacotte, « Transgression et barbarie dans les destinées féminines romanesques de Maryse Condé » (p. 131-146) de Fabienne Viala. Mettant en évidence des figures féminines rebelles, affranchies du diktat masculin et des pesanteurs de la vie sociale, M. Condé signale ainsi « aux hommes qu'ils ne peuvent plus continuer à vivre dans une disposition machiste sans considérer la condition de la femme » (p. 104). Elle donne une position remarquable à la femme à travers « le changement de la conception de soi, qui nécessite une réévaluation du rôle maternel [et] représente une transgression de l'ordre patriarcal établi » (p. 100). L'auteur vise ainsi un strict respect des valeurs humaines et universelles, sans forcément s'aligner sur une idéologie féministe : dans *Paroles des femmes* (L'Harmattan, 1993), elle avait d'ailleurs déjà précisé que « ce serait une erreur de chercher chez les romancières antillaises, l'écho strident des revendications féministes » (p. 41).

Les autres contributions sont : « De l'autobiographie au roman fantastique : itinéraire de Maryse Condé » (p. 17- 28) de Lydie Moudileno, « Rire, dit-elle. De l'ironie chez Maryse Condé » (p. 29- 42) de Christiane Makward, « La question de l'enfance » (p. 43- 66) de Louise Hardwick, « Écriture en marge de la théorie littéraire (p. 67- 82) d'Emmanuel Vanborre, « Solitudes nombreuses dans *Traversée de la mangrove* » (p. 83-98) de Lucienne J. Serrano, « Lectures monstrueuses. Le fantastique dans *Célanire cou-coupé* » (p. 147-162) de Dwan Fulton, « Comme deux frères : huis clos nocturne pour d'obscurs désirs » (p. 163- 179) de Stéphanie Bérard, « Vers une esthétique de la diaspora. La désintégration de la matrice originelle dans l'œuvre de Maryse Condé » (p. 181- 201) de Cilas Kamedjo. Ces contributions sont suivies d'un entretien : « Écrire en Maryse Condé » (p. 203- 218).

La contribution d'Emmanuel Vanborre nous a paru particulièrement intéressante, parce qu'elle montre que Maryse Condé, contrairement à d'autres écrivains antillais, tels que Glissant, Chamoiseau, Confiant ou Barnabé, n'appartient à aucun mouvement littéraire. Elle est résolument en rupture

avec les principes de la créolité, dont le postulat est la représentation de « la voix collective de la communauté » (p. 68). Condé ne fait pas « le portrait d'une communauté unie parlant d'une seule et même voix ; elle montre au contraire que chaque individu peut être différent, important à sa façon » (p. 68). Elle va ainsi une nouvelle fois à l'encontre des règles et veut libérer l'écriture, l'imagination et la création. De façon incessante, Condé recherche de nouvelles formes narratives propres à révéler un aspect ignoré de notre rapport au monde et de l'adéquation de l'être à sa vérité intérieure. C'est cette importance du sujet qui fonde l'idée de rébellion et de transgression chez M. Condé. Cet ouvrage, par ailleurs bien édité, est une importante contribution à l'étude de l'œuvre.

■ Arsène MAGNIMA-KAKASSA

CHALI (JEAN-GEORGES), *VINCENT PLACOLY, UN CREOLE AMERICAIN*. PREFACE D'EDWY PLENEL. PARIS : DESNEL, COLL. ANAMNESIS, 2008, 255 P. – ISBN 978-2-915247-19-0.

Le livre de Jean-Georges Chali ramène utilement la lumière sur l'œuvre de Vincent Placolý, un des grands écrivains antillais, il faut le dire et le répéter, prématurément disparu à 46 ans, en 1992, au milieu d'une œuvre littéraire et intellectuelle en plein développement et riche de promesses. Placolý s'est fait connaître jeune avec la publication de *La Vie et la mort de Marcel Gonstran* chez Denoël en 1971, dans la prestigieuse collection « Lettres nouvelles » que dirigeait Maurice Nadeau. Ce premier ouvrage constitue l'objet unique de l'étude de J.-G. Chali, maître de conférences en littérature comparée à l'Université des Antilles-Guyane. Il y montre bien tout ce que la genèse de l'œuvre doit aux écrivains que Placolý admirait, français parfois comme Rimbaud, antillais comme Césaire, Naipaul, Glissant ou Fanon, latinos, comme on dit aujourd'hui, comme Carpentier, Borges ou Paz. Les analyses concernant la composition polyphonique du premier roman de Placolý sont convaincantes, mais celles concernant le lien entre des idées de Placolý et la force rythmique de son écriture sont moins poussées.

À bien des égards, ce livre apparaît avec le recul du temps comme un nouveau *Cahier d'un retour au pays natal*, dépouillé de sa dimension prophétique et révolutionnaire, et rechargé aux sources du lyrisme pluriel et du réalisme merveilleux chers aux écrivains d'Amérique du Sud. Que l'un